

Réflexions sur la pathologie courante du sein

Christian Rempp

Le sein en médecine traditionnelle chinoise est traversé par les méridiens principaux de *zu yangming* et *zu jueyin*.

Certains textes disent que le sein dépend du méridien de l'Estomac, le mamelon de celui du Foie pour le centre, la Vésicule biliaire pour l'aréole. Il est vrai que l'érectilité du mamelon, sa réactivité de type Vent, sa nature d'organe sexuel externe le relie volontiers au méridien *zu jueyin* et au Bois. Il est également vrai que la masse du sein, par sa fonction de nourriture, d'allaitement, par l'importance évidente de *qi* et de Sang qui s'y accumule, est liée au *zu yangming*, riche en énergie et Sang.

N'oublions pas que des branches secondaires de plusieurs méridiens curieux s'y perdent, ou y passent :

- *renmai*, dont on dit que l'atteinte provoque des douleurs des seins ;
- *chongmai* qui préside en grande part à la croissance des seins et à l'allaitement ;
- mais aussi *yangqiaomai* pour lequel on dit que les gynécomasties sont dûes à une stagnation de *qi* Froid dans ce méridien.

Il ne faut pas s'étonner de ce rôle des méridiens curieux, quand on se sou-

vient de la signification complexe du sein, lié à la création, à l'enracinement dans la vie profonde liée à la Terre-mère (d'où l'évocation des *qiaomai*).

Rappelons aussi que les sécrétions normales du sein, le lait, sont liées au Sang et aux *jin ye*, liquides organiques.

Les textes médicaux habituels ne vont guère plus loin. Rappelons que Qibo, médecin de l'Empereur, lorsqu'il développe les étapes physiologiques de la femme dans le *Suwen*, parle de sa chevelure, de sa denture, de son visage, du corps dans l'ensemble, de ses menstruations, de sa fécondité, mais nulle part de ses seins !

En revanche, certains textes peu connus car textes "alchimiques" ou taoïstes, traduits récemment, nous livrent quelques sujets de réflexion :

- le sein serait le point de départ de la circulation du souffle chez la femme ; ceci est attesté en particulier dans les techniques développées dans "l'art de l'alcôve" ainsi que dans les ouvrages traitant d'alchimie taoïste ;

- la "cavité du souffle", située chez l'homme au-dessus du périnée, est située chez la femme entre les seins, certains ouvrages affirment même que les seins eux-mêmes sont cette "cavité", "origine des menstrues", car c'est à partir d'elle que se forme le sang menstruel ;

- le "ruisseau de lait", ou sécrétion mammaire, est décrit comme sortant de la "double passe", située derrière le palais central et devant la colonne vertébrale. Il existe deux points où les sécrétions s'amassent : celui de gauche s'appelle *gao*, celui de droite *huang*. Voilà une interprétation inhabituelle de l'expression *gao huang*, terme désignant une zone profonde près du diaphragme, dont l'atteinte est une maladie incurable...

- l'importance nutritive du lait a même suscité la création d'un art mineur au 2^e siècle avant J.-C., celui de sucer les sécrétions de la poitrine des femmes, surtout des adolescentes !

- les sécrétions mammaires sont du *yin* véritable, qui descend dans l'abdomen pour donner naissance aux menstrues ; « les seins communiquent en haut avec les sécrétions du Coeur et des Poumons, en bas avec les sécrétions de la mer de Sang » ;

- le lait est une transformation du sang *yin*, celui des menstrues ; il est produit par la rate et l'estomac et entretenu par le Vaisseau Conception et le Vaisseau Gouverneur. Avant la conception, il descend et donne « l'eau

mensuelle » ; après la conception, il reste en place et nourrit l'embryon ; après l'accouchement, le rouge se transforme en blanc et donne les sécrétions lactées...

- la suite des textes laisse à penser : « telles sont les subtilités mystérieuses des transformations et des métamorphoses. Ceux qui pratiquent des techniques hétérodoxes s'appliquent à sucer le lait de jeunes adolescentes, ou disent qu'il faut inverser les menstrues pour produire du lait ». Faut-il en déduire, en dehors de la singularité des pratiques, que les sécrétions mammaires pourraient être, comme les glaires, immatérielles, pour qu'on puisse les rechercher chez de jeunes adolescentes ?

- certains écrits, en lieu et place du terme "sécrétions", utilisent le terme *zhi*, "graisse". La femme utiliserait la *linzhi*, "graisse magique" de ses seins pour transformer ses souffles.

Dans ces descriptions, la femme se trouve parfois affublée d'une répartition particulière de son cinabre : « le ruisseau de lait forme chez la femme la cavité supérieure du cinabre, la cavité médiane étant derrière le nombril et la cavité inférieure au vantail féminin ».

Ce qui paraît indubitable est la relation *jin ye*/Sang/lait.

Or, sur le plan physiopathologique, les liquides sont nommés *jin ye* tant qu'ils remplissent une fonction normale. Dès qu'ils quittent leur situation ou leur fonction normale, ils ne sont plus que de l'Humidité.

Les hypersécrétions mammaires sont donc liées entre autres à un problème d'excès d'Humidité.

Mais pourquoi une telle pauvreté des textes médicaux concernant les seins ? Pourquoi une telle pauvreté dans les textes érotiques ? Pourquoi faut-il chercher des textes d'alchimie taoïste pour y trouver une physiologie surprenante mais aucune indication sur l'insertion et la signification du sein dans la vie de la femme ?

Certains ouvrages qui nous paraissent être des ouvrages de base, des travaux fondamentaux sur la symbolique corporelle, sont absolument muets sur le sein (Voir *Le symbolisme du corps humain*, d'Annick de SOUZENELLE). Pudeur ? Détournement ?

Il faut constater pour commencer que le mot "sein" veut dire "pli", et bénéficie donc de la neutralité bienveillante de notre "morale", par rapport au mot originel, "mamelle", ou les dérivés tels que mammaires, mammologie, ou mastite, ou mastose.

Et pourtant le sein est lié à l'angoisse. Dans les représentations du zodiaque en correspondance avec le corps humain, n'est-il pas lié habituellement au Cancer, avec la notion de menace, de danger, danger qui ronge, comme le remords ?

Nous avons donc fait appel aux réflexions d'une discipline récente, la sénologie, et de l'expérience que nous avons acquise auprès de son fondateur, C.-M. GROS, au CHU de Strasbourg. Car il nous paraît inconcevable d'en rester à cette pauvreté de signification dans les ouvrages qui sont actuellement en notre possession.

Généralités "sénologiques"

La pathologie du sein non liée à l'allaitement est fréquente, souvent banale, bénigne, mais chargée de la menace du cancer du sein ; dans un premier temps la menace de la mastectomie, redoutée comme une castration plus sévère que l'hystérectomie, car mutilation vécue souvent comme humiliante, voire expiatoire ; puis enfin la menace du terme ultime, de la mort, d'abord parce que la lésion va évoluer visiblement, à portée de regard, à portée de main, quotidiennement évidente, avec la souffrance morale qui s'ajoute à la souffrance physique ; et surtout parce que le sein, plus que tout autre organe, est lié symboliquement à la vie, aux étapes de la vie, aux déchirures, et donc à la mort.

Le sein est synthèse

- synthèse anatomo-physiologique : constitué de téguments, fins et sensibles, d'un mamelon érectile, enveloppant dans une forme arrondie des tissus adipeux, fibreux, vasculo-nerveux et glandulaires, il perçoit, exprime, réagit, sécrète et souffre ;
- synthèse des étapes de la vie : il grandit, se développe, épanouit ses fonctions, puis involue, aussi bien dans le cycle de la vie, de l'adolescence à la sénescence, que dans le cycle menstruel ou celui de la grossesse ; sa structure glandulaire oscille en permanence entre une caricature d'allaitement et une caricature de sevrage ;
- synthèse symbolique : il est toute la femme, unité fonctionnelle dans laquelle est impliquée la femme dans tous ses

rôles, en particulier ceux d'amante, de gestante, de nourrice et de mère ;

- synthèse symbolique : il est allaitement, le lait appartient à l'enfant ; il fait du nouveau-né un enfant, par l'étape mammaire, par une sorte de deuxième période de gestation quasi marsupiale du nourrisson dans les bras de sa mère ; il adoucit ainsi et amortit le traumatisme de la naissance, aussi bien pour la mère que pour l'enfant. « L'accouchement est mise bas ; l'allaitement est le véritable enfantement » (C.-M. GROS) ; le sevrage, lui aussi traumatisme de séparation, est d'autant plus mal vécu par la mère et par l'enfant, qu'il sera plus précoce ; le lien naturel, d'abord placentaire, puis mammaire, se déplace, pour devenir affectif et humain, dans une section progressive des cordons (placentaires, ombilicaux, mammaires, puis familiaux) qui amortit les discontinuités traumatisantes ; mais « le sein nourrira l'enfant et réjouira le père » (MAHOMET) ; complémentarité et ambiguïté du sein, symbole de lien et de séparation, de féminité maternelle et de féminité séductrice, le sein féminin est organe sexuel phallique (le mot "sein" est bien masculin !) ; alors que le clitoris, phallus placé « en bas près des cloaques » est symbole de réception, du savoir recevoir, le sein avec son mamelon, placé en haut, est réceptif mais marqué par le don, don de soi, don de chair, don du lait.

Par le jeu des équivalents les plus frustes ou les plus élaborés, par le jeu des substituts, transferts, sublimations, aberrations, expressions symboliques ou transformations outrancières, le sein est susceptible de se situer dans toute phase de la vie de la femme :

- La maternité trouve des équivalents dans toutes les formes de création, artistique, littéraire, sociale, spirituelle, ou dans des substituts comme l'adoption, ou encore les activités de maternage.
- La menstruation est un accouchement miniature, la grossesse se construit homothétiquement au cycle menstruel, et il y a entre grossesse et menstruation toutes les angoisses, les attentes, les déceptions et les soulagements qui les lient par exclusion l'une de l'autre dans l'écoulement du temps féminin.
- L'allaitement trouve un équivalent dans le don de soi, ou dans les modifications physiques telles que l'engorgement mammaire.
- Le sevrage se répète dans tous les processus de séparation, divorces, deuils et déracinements, avec le cortège d'angoisses dont l'"angoisse" ou "striction" mammaire est un équivalent.
- Le baiser sur le sein et sa caresse amoureuse sont liés à la tétée, besoin de nourriture à un premier degré, besoin de communion avec l'autre et avec l'univers par la saisie du globe image du monde, ceci à un deuxième degré (c'est le mythe de création de la Voie... lactée), et enfin, à un tout autre degré, besoin de relation aux principes créatifs non seulement physiquement (!) mais surtout par le symbolisme de la "naissance à la royauté" ou au symbolisme de la création (mythe de l'allaitement du pharaon par la déesse). L'homme amant reconnaît alors dans la femme cajolée le jumeau, l'être complémentaire unique, telle que décrite dans la 17^e arcanes du Tarot, (l'Hermaphrodite couronné figurant l'union du Roi et de la Reine) ; c'est la rencontre avec l'Ondine-Mélusine qui

permet d'envisager la reconstruction de l'unité, c'est la reconnaissance de cet être dont il est dit : « L'autre être, d'un autre sexe, (...) qui lui soit sous tous rapports apparié, au point que l'un sans l'autre apparaisse comme le produit de dislocation d'un seul bloc de lumière » (A. BRETON).

C'est l'Œuvre dans l'esprit alchimique, avant tout œuvre d'amour ; Soufre-mâle et Mercure-femme sont unis autour du Feu dans leur amour total (union des éléments auparavant dispersés), dans l'androgynie primitive de la perfection originelle. « La recreation, la recoloration perpétuelle du monde dans un seul être, telles qu'elles s'accomplissent par l'Amour... » (A. BRETON).

Voilà qui donne bien du poids et bien des significations à la pathologie du sein. Car le sein est siège de tous les processus morbides possibles : dysharmonies, difformités, perturbations pathologiques des plus simples aux plus complexes, des plus bénignes aux plus dramatiques. Les défauts deviennent anomalies, les anomalies deviennent lésions, les lésions s'organisent en maladies.

On comprend dès lors combien la santé et l'état du sein sont influencés par l'état psychique, moral, spirituel et, bien sûr, physique de la patiente.

En dehors de la pathologie habituelle du sein, bien connue, nous souhaitons soulever quelques questions particulières à partir de constatations cliniques, afin de chercher des réponses adaptées. Nous souhaitons les replacer dans le large cadre de la personnalité complète de la femme, avec toute sa richesse, avec toutes ses passions et ses épreuves, dans toutes les expressions de sa vie de femme.

La MTC, par ses textes, explicite peu de choses sur le sein féminin ou sur des pathologies telles que la gynécomastie. Il y a pourtant, dans ce qui précède et qui est la base de nombreuses et fertiles réflexions dans cette science relativement récente qu'est la sénologie, il y a largement de quoi faire des corrélations avec les principes, les mécanismes et les moyens de la MTC.

■ Les cadres cliniques

Les mastodynies

Lorsque l'examen du sein par tous nos moyens connus est normal, il est bon de penser à un trouble de la colonne cervicale basse ou dorsale haute. Comment intégrer cette notion dans un raisonnement selon la MTC ?

Parmi les réflexions que nous avons pu faire, il nous est arrivé d'évoquer un trouble du point *dazhu* (11 V) lors de troubles rhumatismaux évoquant une atteinte du *hui* des Os, mais surtout devant un trouble de l'armature ; ou encore un trouble de *dazhui* (14 VG) chez les femmes qui portent le monde sur leurs épaules, dont la féminité est mise en coupe réglée par un mode de vie masculin, "en force" (physique ou morale) plutôt qu'"en instinct".

Il est intéressant alors de noter que les sénologues les plus avertis affirment que le sein gauche est le sein du père, le sein droit celui de l'enfant. La latéralisation de l'atteinte signifierait en quelque sorte le "destinataire" ou le "responsable" d'un éventuel conflit à porter...

Parfois, *jianjing* (21 VB) en tant que puits de l'épaule et lieu de régulation et de mise en mouvement des *qi* dans les

méridiens de l'épaule nous a paru responsable de ce type de douleurs. On trouve ce point dans une atteinte locale, un tableau de névralgie cervico-brachiale avec mastodynies. On le trouve aussi dans les troubles profonds psychiques, où l'abondance perturbatrice de sentiments fait stagner les énergies et les noue.

Là encore nous nous rappellerons facilement ce qui a été dit plus haut lorsque nous lisons SOULIÉ DE MORANT pour *jianjing* (21 VB) : "neurasthénie ; poitrine tordue de mélancolie ; abcès, fibrome, kyste du sein".

Il a fallu puncturer de temps en temps *lieque* (7 P), ouverture de *renmai*, dont SOULIÉ DE MORANT dit : "sein, abcès, inflammations".

Liangqiu (34 E) est bien sûr classique dans ce genre d'indication.

Mais souvenons-nous encore de l'analogie entre la fin de grossesse et la fin du cycle menstruel, tous les deux mécanismes de fin de *yin*, donc résonances *jue yin*.

Les mastodynies de fin de cycle sont liées à *jue yin*, donc se traitent par *qimen* (14 F) ou encore par *dadun* (1 F) et *yutang* (18 VC) [18 VC dont on dit le lien avec les nouures, mais dont on dit aussi "aversion pour les petits enfants, surtout pour les fillettes" ; rappel d'une non-grossesse ? d'un sevrage, donc d'une séparation à un plan quelconque, qui se serait mal passé ? et donc lien avec une expression mammaire ?]. Quoi qu'il en soit, l'utilisation de *yutang* (18 VC) dans un contexte chargé sur le plan psychologique semble donner d'excellents résultats.

Les écoulements mammaires

En dehors des troubles habituels dont ceux du *chongmai*, du *yangming*, des liquides, certains écoulements peuvent être attribués aux mêmes causes que les mastodynies. En effet, la stagnation de toute énergie au niveau du sein va s'accompagner d'une stagnation du Sang et des liquides, donc d'un entassement d'Humidité. Ceci va entraîner un écoulement plus ou moins marqué.

Un écoulement particulier mérite cependant qu'on s'y attarde : celui provoqué par des médicaments parmi lesquels le SULPIRIDE® (même plusieurs semaines après l'arrêt de la thérapeutique) semble dominer en fréquence. Le contexte fait évoquer un lien entre le sein, les *jin ye* et la Mer des Moelles. Les méridiens curieux eux aussi sont impliqués, dans leur relation avec les moelles.

Le traitement qui nous paraît avoir eu quelques résultats encourageants passait par la régulation des *jin ye* et du Sang, avec des points tels que *geshu* (17 V), *gaohuang* (43 V), *shuifen* (9 VC), *yinlingquan* (9 Rt).

Ce traitement symptomatique devra s'appuyer sur un traitement étiologique avec comme première question à la patiente : « Pourquoi avez-vous eu besoin de prendre ce traitement ? » Nous voilà confrontés une nouvelle fois à l'immensité du champ expressif du sein et de sa pathologie. Car, si le traitement se complique d'un écoulement mammaire, c'est que le sein était déjà une cible fragilisée, prédestinée à réagir.

L'écoulement mammaire des cirrhotiques confirme le rôle de l'Humidité dans l'écoulement. La cirrhose est due à

un déséquilibre alimentaire endommageant le couple rate-estomac ; d'où une stagnation d'Humidité et un blocage de la circulation dans le foie et le méridien *jue yin*.

Le traitement se fera donc par la rate et surtout par la correction alimentaire, si elle est possible.

La maladie kystique ou fibro-kystique

Il est important d'en noter l'évolution cyclique liée à la lune, donc aussi ses résorptions spontanées en particulier pour les kystes de diamètre inférieur à 1 cm.

L'aspect palpatoire granuleux, ou en masses plus ou moins volumineuses, le contexte clinique font évoquer des troubles du Sang, du *shen* (avec les stagnations que cela provoque).

Le traitement de la maladie fibro-kystique par acupuncture est intéressant car il réduit la fréquence des poussées kystiques, le nombre et le volume des kystes à ponctionner.

Les principes du traitement acupunctural sont ceux déjà cités précédemment :

- éliminer l'Humidité ;
- faire circuler énergie et Sang dans les méridiens atteints (à noter qu'un sein globalement congestif, marqué de dilatations vasculaires importantes très facilement visibles en diaphanoscopie ou en thermographie, est plutôt *yangming* que *jueyin*, alors qu'une atteinte mamelonnaire ou péri-mamelonnaire exclusive est plutôt *jueyin*) ;
- comprendre ce que la patiente exprime par ce sein qui sécrète sans vouloir extérioriser.

L'attitude n'est donc pas différente de ce que nous avons dit plus haut pour les mastodynies ou les écoulements, avec cependant deux points particuliers qu'il nous paraît indispensables de souligner :

- Le sein kystique se différencie du sein qui coule par l'absence d'extériorisation. Il ne veut pas ou ne peut pas extérioriser. Blocage d'un méridien comme *jueyin* ou *yangming* ? Blocage d'un niveau énergétique comme *taiyang* ou *taiyin* ? Ou autre blocage ? Le problème doit être posé, la réponse est fonction de chaque patiente.

- Le sein évolue avec sa vie propre et ses cycles dans une ambiance déjà marquée par la lésion. La simple persistance de cet état de lésion, ou son aggravation par des événements divers, tantôt psychiques, tantôt somatiques, tantôt même iatrogènes, peut faire basculer cette lésion vers une lésion plus grave. L'accumulation de *yin* pouvant favoriser la transformation en *yang* doit, en MTC comme en médecine occidentale, faire craindre la transformation de ces lésions bénignes en lésions *yang*, d'évolution progressivement plus rapide et envahissante.

Il est donc indispensable de nous rappeler que nous sommes des médecins responsables, formés à toutes les techniques diagnostiques. Combien de fois avons-nous diagnostiqué précocement une lésion bourgeonnante parce que nous avons fait ponctionner un kyste puis demandé une insufflation après la ponction. Le bourgeon intrakystique peut passer tout à fait inaperçu sans insufflation et RX de contrôle après ponction.

Dans ce cas, les principes de la MTC nous confortent, avec la médecine occidentale, dans une attitude de prudence agressive, entreprenante, afin de ne rien laisser évoluer.

■ Conclusions

« Pour connaître la forme et le poids de ses seins, la plus belle au matin s'enferme dans ses bras » (P. Éluard).

« L'appareil mammaire est donc à la fois Éros, Agape, Heilmathos, Morphée, Oniros, Mnémos, Tanathos. Ce sein s'offre, donne le lait, cette première nourriture terrestre, deux fois lymphe, préparée à partir du sang maternel par cette glande digestive inversée, aliment le plus près de l'alimenté, contenant des cellules détachées de la poitrine de la mère avec peut-être l'empreinte du père ; semence donnée par ce placenta précordial, éphémère, symbole de blancheur, de douceur, de don de soi, le lait est aussi médication et philtre... » disait le professeur C.-M. GROS, fondateur de la sénologie.

Le sein, en perpétuel remaniement, traduit par une douleur, un écoulement, un kyste, éventuellement par une pathologie plus lourde, les dysharmonies, les désirs, regrets et remords de la vie consciente ou inconsciente de la femme.

« Le sein est l'écho du couple amoureux, du couple conjugal, du couple mère-enfant... » Ce n'est pas sans arrière-pensée que les civilisations primitives ont représenté des déesses multimammées.

Dans son ambiguïté permanente, le sein est nourricier et protecteur, médiateur, mémoire viscérale de l'affect, organe profond et superficiel, il révèle la femme dans les traces de son passé et

les aspirations et craintes de sa réalisation à venir. Paré de vertus multiples, de fragilités étranges, le sein peut tout, de la synépimastie à la publicité pour un parfum, de l'acte nourricier à la perversion cancéreuse.

La sénologie moderne occidentale découvre que le sein dévoile la noblesse de la femme, cache ses ruses, crie ses déceptions, enregistre ses craintes et émotions, dissimule ses expiations, chante ses désirs.

La MTC en ferait-elle moins en cantonnant le sein au passage de quelques méridiens ? Nous ne le pensons pas ; notre expérience nous montre que la pauvreté des textes et documents médicaux en ce domaine résulte non pas d'un manque des principes de réflexion mais d'un fait culturel.

Dr Christian Rempp (Strasbourg).

■ Bibliographie

- Danier R.,
A. Breton et l'Hermétisme alchimique,
in "Question de..." , Retz, n° 15, p. 47-57,
Paris, 1976.
- Despeux C.,
Immortelles de la Chine ancienne, Taoïsme et alchimie féminine, Pardès, Puiseaux, 1990.
- De Souzenelle A.,
Le symbolisme du corps humain,
Dangles, St-Jean-de-Braye, 1984.
- Gros C.-M.,
Les Maladies du sein, Masson, Paris, 1963.
- Gros D.,
Le Sein dévoilé, éd., Paris, 1989.
- Morgenstern G.,
Le Champ sémantique du mot sein,
Mémoire de sénologie, Strasbourg, 1976.
- Rempp Ch.,
Le Sein dans l'œuvre de Renoir,
Picasso et Dali, Mémoire de sénologie,
Strasbourg, 1975.